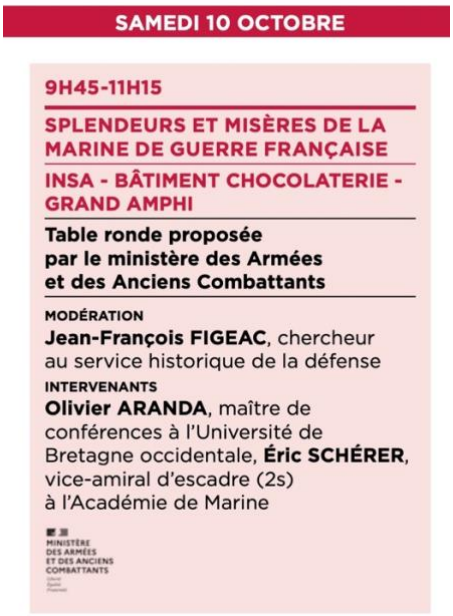
Les rendez-vous de l'histoire de Blois
10 octobre 2026
Table ronde « Splendeurs et misères de la Marine de guerre française »



Jean-François Figeac :
Olivier Aranda, agrégé d'histoire, maître de conférence à l'université de Brest, vous avez publié *La marine de la Révolution. L'étrange victoire* chez Passés/Composés, ouvrage issu de votre thèse que vous avez accomplie sous la direction de Pierre Serna.

Eric Schérer, vice-amiral d'escadre en 2e section, vous avez servi à la Force océanique stratégique ; vous avez écrit plusieurs ouvrages dans le domaine de l'uniformologie. Vous avez notamment publié trois ouvrages dont *Les marins français 1789-1830 - Étude du corps social et de ses uniformes* aux éditions Bernard Giovanangeli. Vous venez de publier une véritable somme, *La marine et les marins dans la guerre de 1870*, chez le même éditeur.

Certains moments d'histoire de la marine ont pu paraître relativement oubliés. Vos deux ouvrages ont pour point commun de combler un vide historiographique. La part de la Marine dans les guerres de la Révolution a certes été étudiée, mais souvent elle était insérée dans un récit contre-révolutionnaire considérant qu'il y a un effondrement de la Marine française dès 1789, et c'est ce point de vue qu'Olivier Aranda nuance dans son ouvrage, il nous expliquera pourquoi.

Quant à la marine de 1870, elle a pendant longtemps été négligée, là encore par un récit politique d'orientation républicaine cette fois-ci. En effet, la marine de 1870, c'est la marine du Second Empire et il a fallu attendre la thèse de Michèle Battesti pour que l'apport décisif du régime de Napoléon III aux évolutions institutionnelles et technologiques de la Marine nationale soit mis en valeur. Par ailleurs, la marine de 1870 reste une marine discrète du point de vue des opérations en mer et se bat essentiellement à terre, ce qui explique qu'elle ne soit que peu évoquée dans les synthèses et ouvrages sur la guerre franco-prussienne jusqu'à ce livre de l'amiral Schérer.

Entre ces deux moments, la marine française subit des mutations profondes, liées aux changements politiques que connaît la France, mais aussi aux révolutions technologiques liées à l'industrialisation. Vos deux périodes d'études encadrent ainsi une époque décisive, celle de la première moitié du XIXe siècle, trop longtemps négligée, l'historiographie associant la marine soit à la marine royale d'Ancien Régime, soit à une flotte républicaine, influencée par les idées de la Jeune École sous la IIIe République, sans observer le cycle d'innovations, de tentatives institutionnelles et de foisonnement stratégique que constitue cette première moitié du XIXe siècle.

La lecture de ces deux beaux ouvrages m'a inspiré trois remarques :

Vous montrez, l'un comme l'autre, comment la marine joue un rôle essentiel dans la protection du territoire. Ainsi, un des grands apports de ton ouvrage, Olivier, c'est d'avoir montré que la marine française, tout en étant en situation d'infériorité par rapport à ses adversaires, est en mesure de fixer ces derniers, en restant présente dans ses bases, reprenant à son compte le concept stratégique britannique du *fleet in being.* Quant à vous, amiral, vous soulignez à quel point les marins à terre ont joué un rôle dans la défense du territoire face à l'invasion prussienne durant la guerre de 1870-71, avec une attention particulière accordée aux sièges de villes et à la guerre fluviale.

Deuxième élément de réflexion, vous montrez l'un comme l'autre que la marine sait faire preuve d'adaptation sur le plan opérationnel comme technique face à une situation stratégique extrêmement

mouvante. Le manque de moyens ne signifie pas pour autant le manque d'inventivité de la part d'hommes et de techniciens qui sont capables de redéployer des compétences.

Enfin, et cela me semble être la troisième leçon, la marine connaît des continuités malgré des ruptures politiques. La Royale, associée à l'Ancien Régime, notamment dans l'identité sociale de ses officiers, reste une institution solide durant la Révolution, tandis que la marine de 1870, si elle apparaît relativement impuissante sur mer, ne coule pas avec le régime de Napoléon III. La résilience de la marine est ici à mettre en valeur.

Malgré ces pistes de réflexion communes, vos deux livres commencent dans un contexte radicalement différent quant à la situation de la marine française et de la situation diplomatique et militaire en Europe. Quel est l'état de la marine au début du conflit ? Quel est le contexte géopolitique global ?

Eric Schérer :
La Marine impériale est au 2e rang mondial en tonnage et en puissance (rappelons que le programme naval de 1857 ne considère plus comme bâtiments de guerre les bâtiments qui ne disposent pas d'une propulsion vapeur ; les bâtiments disposent désormais d'une artillerie rayée de fort calibre et à chargement par la culasse ; pour les principaux, frégates et corvettes, ils sont cuirassés). C'est une flotte imposante mais en réalité de nombreux bâtiments en réserve ne peuvent être armés que progressivement à la déclaration de guerre, au fur et à mesure de l'arrivée des inscrits maritimes rappelés (c'est un vrai problème quand il s'agit de surprendre l'ennemi par l'opération combinée sur les côtes allemandes initialement projetée). Elle entretient de nombreuses divisions et stations navales avec une présence sur toutes les mers et tous les océans. C'est une marine tellement puissante que la marine de la Confédération de l'Allemagne du Nord va refuser de l'affronter. Mais pour autant c'est une flotte dont une partie des bâtiments va se révéler inadaptée, notamment du fait de leur trop fort tirant d'eau, pour opérer en mer Baltique, alors que cette guerre était prévisible depuis 1864 et le succès de la Prusse dans la guerre des Duchés contre le Danemark.

L'escadre d'évolution en 1865.
(Revue maritime 1865 T15)

La France est seule en 1870 du fait d'une politique erratique plus ou moins en faveur des nationalités :

- La Prusse est à la tête de la Confédération de l'Allemagne du Nord. Son chancelier Bismarck a la ferme volonté de constituer l'unité allemande ; son armée monte en puissance avec des effectifs importants et rapidement mobilisables et une artillerie Krupp très moderne.
- Les États de l'Allemagne du Sud ont conclu des traités secrets d'alliance avec la Prusse en 1866 ; la France est considérée comme l'agresseur, ce qui conduit à un élan de patriotisme national et les entraîne dans la guerre aux côtés de la Prusse.
- L'Autriche a un mauvais souvenir de la campagne de 1859 où elle a été vaincue et la France l'a laissée seule en 1866 face à la Prusse.

- L'Espagne, à l'origine du différend franco-prussien qui va mener à la guerre, est soupçonnée de collusion avec la Prusse.
- L'Italie veut récupérer Rome comme capitale, qui est alors protégée par la France ; c'est l'exemple le plus abouti des contradictions de Napoléon III en faveur des nationalités et de l'influence de l'impératrice Eugénie.
- Le Danemark a été laissé seul face à la Prusse et à l'Autriche lors de la guerre des Duchés de 1864 et son souverain en 1870 est plutôt prussophile, éléments qui ne militent pas en faveur d'une alliance dans le cadre d'une expédition française en Baltique ou en mer du Nord, alors que la France pouvait espérer qu'elle saisisse l'opportunité d'une revanche contre la Prusse.
- La Russie n'a pas digéré le traité de Paris de 1856, consécutif à la guerre de Crimée, qui lui a imposé la démilitarisation de la mer Noire. Elle a tout intérêt à voir la France défaite.
- La Grande-Bretagne entretient avec la France une amitié ambivalente, tempérée par une vieille rivalité. Elle ne veut pas intervenir en dépit de sa volonté historique d'éviter que se mette en place une hégémonie sur le continent. Elle ne sait probablement pas de quel côté il faut s'engager. Sa bienveillance initiale en faveur de la France se mue progressivement en une neutralité intransigeante en défaveur de cette dernière, bien gênante en matière de ravitaillement en mer du Nord, car l'île d'Helgoland, alors britannique, est idéalement placée pour des bâtiments français opérant loin de leurs bases.

Jean-François Figeac :
La part prise par la Marine a eu tendance à être délaissée par l'historiographie des guerres de la Révolution et de la guerre de 1870-71. En quoi sont-elles pourtant essentielles pour comprendre l'évolution des opérations, y compris sur le plan terrestre ?

Eric Schérer :
La quasi-absence de combat naval durant la guerre de 1870 – l'exception est le combat *Bouvet – Meteor* devant La Havane – a occulté le rôle de la Marine durant le conflit. Pourtant les marins ont beaucoup navigué pour protéger le commerce français et interdire le commerce allemand. Le conflit a montré la difficulté d'imposer un blocus dans les conditions imposées par le traité de Paris de 1856 et alors que la propulsion valeur est encore peu performante et surtout endurante.

Le Bouvet contre le Meteor.
(Lithographie de Marin Marie)

L'action de la Marine à terre a quant à elle été souvent réduite à sa participation à la défense de Paris assiégé. Pourtant, il y a eu des marins dans les armées de Province : l'armée de la Loire, l'armée du Nord, l'armée de l'Est, la défense de la Normandie. Ainsi, la Marine a mis à la disposition de la Guerre plus de 28 000 marins et 30 000 fantassins et 7 000 artilleurs de ses troupes. Certains officiers généraux et supérieurs se sont illustrés comme généraux auxiliaires, commandants de corps d'armée, de division, de brigade (on compte 18 officiers de marine dans cette situation !), du fait de la perte importante en généraux consécutive à la défaite de Sedan et à la reddition de Metz qu'il a fallu remplacer… Des amiraux et des capitaines de vaisseau se sont couvert de gloire lors de victoires tactiques, malheureusement sans lendemain : La Roncière Le Noury au Bourget, Jauréguiberry à Coulmiers, Payen à Bapaume, Penhoat à Villersexel…

Les vice-amiraux Clément La Roncière Le Noury et Jauréguiberry.
(collection privée - SHD MV1 COLL 21)

La guerre en province est la première occasion pour de nombreux marins à opérer de concert avec leurs frères de l'Armée pour défendre le territoire national loin des côtes – Napoléon avait globalement renoncé à cette solution lors des heures sombres de 1814 et 1815. Ce fut à pied et sur les fleuves avec des canonnières, disposition qui serait reprise respectivement sur l'Yser et en Champagne lors de la Première Guerre mondiale.
Au bilan, la guerre de 1870 a montré la polyvalence des marins qui surent se battre à terre.

Jean-François Figeac :
Les années de la Révolution comme celles de la guerre de 1870 sont des moments de bouleversements politiques majeurs en France. Ces derniers ont-ils des répercussions sur la Marine et son fonctionnement ?

Eric Schérer :
Je dirais que plus que les bouleversements politiques, les hommes en place dans le haut-commandement de la Marine à la fin du Second Empire restant en place au début de la Troisième République (à l'exception du ministre Rigault de Genouilly), c'est la défaite terrestre qui va avoir des répercussions sur la Marine. La nécessité de reconstituer rapidement une armée de Terre capable de rivaliser contre l'Allemagne va entraîner la Marine dans une période de recueillement budgétaire avec une diminution de l'ordre de 30% de son budget au cours des années qui suivent la défaite.
Sur le plan du personnel politique, s'il y a eu des amiraux sénateurs à vie pendant le Second Empire, il y en aura encore au début de la Troisième République. En revanche, seront députés dans la nouvelle assemblée quelques officiers supérieurs qui se sont distingués lors des combats terrestres, voire des officiers subalternes, comme le lieutenant de vaisseau Farcy, inventeur de la canonnière éponyme. Ce dernier chercha à faire bouger les lignes en particulier en matière de constructions neuves en faveur de bâtiments de plus faible tonnage, prémices de la tendance « Jeune École ».
Sur le plan du personnel, après le traumatisme de la défaite, la loi du 27 juillet 1872 sur le recrutement de l'Armée va augmenter la proportion des hommes de l'armée de mer ne provenant pas de l'inscription maritime au détriment de cette dernière. Les appelés sont astreints à un service de 5 années dans l'active

et de 2 années dans la réserve, alors que le remplacement n'est plus possible, même s'il existe encore des exemptions. La guerre de 1870 montre en effet que si la ressource des inscrits maritimes est encore intéressante pour les spécialités de la manœuvre, de la timonerie et de la mousqueterie, elle n'est plus adaptée à une marine de plus en plus technique avec des machines à vapeur et des canons rayés chargés par la culasse et en tourelles.
Sur le plan de l'onomastique navale, bien entendu les noms de bâtiments trop connotés « empire » vont être changés. A titre d'exemple, le yacht impérial *L'aigle* deviendra la corvette *Le Rapide* en 1873.

Jean-François Figeac :
Qu'en est-il des hommes ? Est-ce que ces guerres voient des évolutions dans le recrutement, l'origine sociale des officiers, dans l'organisation de la Royale, ainsi que dans ses missions ?

Eric Schérer :
Il n'y a pas d'évolutions décelables en matière de recrutement des officiers de marine ; on y trouve toujours dans les années 1870 et 1880 de grands noms connus, issus ou non de la noblesse. Mais avec la montée en puissance de la propulsion mécanique qui avait montré toute son importance, il faut accroître le recrutement des officiers mécaniciens qui ne sont pas issus des grandes familles et de l'École navale, mais de filières techniques et professionnelles, comme celle des Arts et Métiers.
Pour l'équipage, le pays modifiant son système de conscription en 1872 (loi du 27 juillet), la Marine qui jusqu'alors ne fait appel pour ses équipages qu'aux engagés et surtout aux inscrits maritimes va recevoir de plus en plus de conscrits, filière intéressante car souvent issue du milieu ouvrier et donc plus facilement adaptable à une marine de plus en plus technique.
S'agissant des missions, la Marine va davantage œuvrer outre-mer, dans les conquêtes coloniales où elle rencontrera des succès.

Mécanicien en chef en grand uniforme de 1860.
(Dessin de Valmont)

Jean-François Figeac :
Ces deux moments sont particulièrement intéressants quant à la réflexion intellectuelle par rapport aux innovations technologiques au sein de la Marine. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Eric Schérer :
Bien qu'il n'y ait eu que très peu de combats en mer, la guerre de 1870 conduit à une intense réflexion tactique. La propulsion vapeur donnant d'excellentes capacités évolutives aux bâtiments, les théoriciens comme l'amiral Grivel imaginent des formations et évolutions tactiques adaptées et explorent des modes d'attaque en partie originaux, comme l'utilisation de l'éperon (utilisé en 1866 lors de la bataille de Lissa par l'amiral von Tegetthoff contre le *Re d'Italia*). Mais les progrès de l'artillerie rayée à chargement par la culasse, plus précise et portant plus loin, vont rendre cette tactique obsolète.
La guerre de 1870 va également promouvoir les torpilles, ou plus exactement les mines sous-marines déclenchées électriquement à distance. Les estuaires et ports allemands étaient protégés par ces dispositifs qui ont empêché l'action des escadres françaises contre ces points sensibles. De fixes, ces « torpilles » vont devenir mobiles, d'abord sous la forme de charges portées au bout d'un espar à la proue d'embarcations, puis sous la forme des torpilles automobiles inventées par Whitehead.
En 1870 ont également lieu les premiers vols des marins à bord de ballons à gaz depuis Paris. Il eut mieux valu des dirigeables, mais les inventions de Dupuy de Lôme arriveront trop tard pour être mise en œuvre, sans compter la faiblesse de leur propulsion. La Marine n'utilisera des ballons captifs d'observation qu'au début des années 1890.

Départ de Gambetta en ballon.
(Tableau de Guiaud et Didier)

La guerre révèle également l'importance des communications. Il faut six semaines pour que la division française de la mer de Chine et du Japon ait connaissance officiellement de l'entrée en guerre. Par le télégraphe, les nouvelles finissent par atteindre leurs destinataires plus vite, en particulier grâce aux premiers câbles sous-marins qu'il faut protéger – on craint un moment que les Allemands ou des rebelles sabotent le câble reliant l'Algérie à la métropole.
Au-delà des innovations technologiques, la Marine prend encore plus conscience de l'importance des points d'appui partout dans le monde, alors que l'autonomie des bâtiments à vapeur en 1870 sur ce seul mode de propulsion ne dépassait pas la semaine. Il faut disposer de charbon un peu partout, et si possible dans des ports sous contrôle, car la guerre a montré que les amis se transforment vite en neutres lors des conflits.

Jean-François Figeac :
Est-ce que le rôle joué par la Marine dans les guerres de la Révolution, comme de 1870 a une mémoire au sein comme à l'extérieur de l'institution ? Dans ce cas, laquelle ?

Eric Schérer :
Je pense pouvoir dire que les marins d'aujourd'hui n'ont que peu de connaissance des opérations maritimes, terrestres et aériennes de leurs anciens en 1870. Le conflit n'est plus enseigné au lycée semble-t-il, ce qui ne contribue pas à sa mémoire. C'est un peu la raison pour laquelle j'ai souhaité rappeler par un ouvrage l'action des marins au cours de ce conflit oublié.
Il n'en est pas de même des marsouins et bigors des troupes de marine qui relevaient à l'époque du ministère de la Marine. Ces soldats de l'Armée de Terre vouent aujourd'hui un culte au fait d'armes de la division bleue à Bazeilles, près de Sedan, dont le dernier combat est immortalisé par le tableau de d'Alphonse de Neuville intitulé « Les dernières cartouches ». Bazeilles donne lieu à des commémorations de l'arme chaque année au début du mois de septembre.